
Christophe POUPAULT, 2019, *Dans la Grèce de Métaxas (1936-1941), Observateurs et voyageurs français face à un régime autoritaire*, Aux éditions du Bourg, Montrouge, ISBN : 9782490650057

Joëlle Dalègre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/18208>

DOI : 10.4000/ceb.18208

ISBN : 9782858313709

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 9782858313693

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Joëlle Dalègre, « Christophe POUPAULT, 2019, *Dans la Grèce de Métaxas (1936-1941), Observateurs et voyageurs français face à un régime autoritaire*, Aux éditions du Bourg, Montrouge, ISBN : 9782490650057 », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 47 | 2020, mis en ligne le 21 août 2020, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/18208> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.18208>



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Christophe POUPAULT, 2019, *Dans la Grèce de Métaxas (1936-1941), Observateurs et voyageurs français face à un régime autoritaire*, Aux éditions du Bourg, Montrouge, ISBN : 9782490650057

Joëlle Dalègre
CREE-Inalco

« Le voyage de Grèce est pour un honnête Français le plus beau dont il puisse rêver »
André Billy, 1937

Christophe Poupault a rédigé sa thèse de doctorat sur *Les voyages français dans l'Italie des Chemises noires (1922-1943)*, et dans un même esprit, il présente aujourd'hui un ouvrage sur *la Grèce de Métaxas (1936-1941)* vue par les voyageurs, les journalistes et les diplomates français. Certes, voyageurs et journalistes y sont beaucoup moins nombreux qu'en Italie et l'expérience ne dure que cinq ans ; néanmoins, l'auteur a étudié scrupuleusement les récits publiés alors (39 entre 1920 et 1936, 20 entre 1936 et 1941), les journaux et revues françaises (25), y compris les revues spécialisées dans le voyage (6) ; si l'on y ajoute l'ensemble des ouvrages sur la période, on rencontre donc une vision complète du sujet, d'autant plus que – l'auteur le constate – l'historiographie française ne s'est jamais beaucoup intéressée à Métaxas. Or un lecteur attentif en apprend dans ce livre autant sur les Français et leur regard que sur la Grèce de Métaxas elle-même, ce qui n'est pas le moindre de ses intérêts.

L'ouvrage est divisé en trois parties : 1) une dictature « secondaire », une attirante destination de voyage, 2) la confrontation à la dictature 3) l'amitié franco-grecque au prisme des voyages et de la montée des tensions internationales.

La première partie se nourrit essentiellement des récits des touristes et guides ou propagandes qui leur sont adressées. Le constat est clair : le régime du 4 août n'intéressait pas grand-monde en France. Il faut dire qu'il est instauré deux semaines après le début de la guerre civile espagnole, quelques mois après la remilitarisation de la Rhénanie par Hitler et l'attaque de Mussolini sur l'Éthiopie ; l'opinion trouve tout cela plus grave que l'agitation politique chronique dans une Grèce lointaine.

Cependant le nombre des touristes augmente, sans dépasser néanmoins les 100 000 voyageurs par an, et ce sont majoritairement des croisiéristes (ou plus rarement des passagers de l'Orient-Express) dont le tiers ne passe qu'une seule journée en Grèce, à Athènes. Même si la Grèce est jugée peu chère, il faut du temps et de l'argent, ce sont donc des voyageurs « choisis », professeurs, écrivains, élèves de l'École du Louvre, de normale Sup, de Polytechnique, des membres de l'Association Guillaume Budé, tous possesseurs d'une culture classique solide. Résultat : ils ne recherchent que les ruines antiques, ne voient qu'elles, ne s'enthousiasment que pour elles, quitte même à vexer leurs amis grecs par leur mépris total pour la Grèce contemporaine. Pour leur plaire et en faire des propagandistes, le gouvernement grec multiplie les efforts concernant les hôtels, la police touristique, les visites, les transports, jusqu'à même ordonner aux habitants des îles de tous passer leur maison à la chaux et de peindre leurs volets en bleu ! Pour ces visiteurs qui le plus souvent ne sortent d'Athènes, s'ils y parviennent, que pour visiter Delphes ou l'Argolide, la confrontation à la dictature est rare. Ils peuvent l'ignorer ou en être satisfaits : l'ordre règne, il n'y a pas de grève ni de manifestation, les militaires n'apparaissent pas dans les rues, la modernisation qui gagne les rues du centre-ville d'Athènes les ravit et quand ils voient, par hasard, des prisonniers ou entendent parler des exilés dans les îles, ce ne sont que des communistes – ce qui rassure tout le monde – qu'on envoie dans les « îles fleuries » des Cyclades (quand on connaît Anafi, le qualificatif laisse rêveur). Quelques-uns, plus curieux, découvrent les communications difficiles, l'absence de confort, la misère, ils en sont déçus et horrifiés (Simone de Beauvoir) mais ne s'y intéressent pas.

C'est donc dans les récits des journalistes que l'on peut découvrir la dictature, récits relativement limités puisque le lectorat a d'autres urgences. Là, bien sûr, selon les options des journaux, on peut trouver des jugements différents, mais ce qui domine c'est la vision d'un pays calme, qui a échappé au communisme, gouverné par un chef débonnaire, vieillissant, grassouillet et rassurant. De plus, ils approuvent chaudement ses lois sociales – sans voir qu'elles ne sont guère appliquées. C'est « Travail, Famille, Patrie » auquel il faut ajouter la religion et le culte de l'Antiquité ! Donc pas de quoi s'inquiéter. Ils cherchent souvent à

comparer les dictateurs en place, donc Métaxas et les autres dictatures européennes, ne sachant comment qualifier ce régime dirigé par un petit homme sans charisme, mauvais orateur, qui leur rappelle davantage Salazar que Mussolini, et surtout, pour la majorité d'entre eux, son anticommunisme viscéral et son air de « Grec moyen » sont des éléments positifs ; il atteint évidemment des sommets par son « Non » héroïque (!) à Mussolini du 28 octobre 1940. Il est intéressant de noter que les rapports de l'ambassade de France et de l'attaché militaire sont beaucoup plus nuancés, relativisent les réalisations du chef, et doutent de l'attachement du peuple à son égard (ce que les réactions lors de la visite de Jean Zay et celles des spectateurs des cinémas montreront avant qu'on leur interdise d'applaudir au cours des actualités !).

Les voyages se poursuivent jusqu'à la fin de la drôle de guerre, mais la dernière partie, plus succincte, se consacre aux relations diplomatiques entre la Grèce et la France, s'appuyant davantage sur les journaux et les rapports officiels. La position de la France colle à celle de l'opinion : le Front populaire et les gouvernements qui le suivent ferment les yeux sur la dictature, contents de voir l'ordre régner dans une région où ils ne veulent pas s'investir. Métaxas, lui, soucieux de maintenir la paix et de ne pas s'exposer, accueille favorablement les Français en visite officielle, les hommes de lettres, les artistes et la langue française reste la seule étrangère enseignée. Le détail des contacts et déclarations des uns et des autres reste parfois un bel exemple d'hypocrisie politique dont le meilleur exemple reste le voyage de Jean Zay, un séjour de près de 10 jours, où il doit naviguer entre les efforts des opposants grecs pour le contacter et son souci de ne pas froisser son hôte.

Au total, ce livre se lit agréablement, il est riche de plusieurs centaines de références en bas de page, et il en apprend beaucoup à son lecteur autant sur le regard que les Français et les gouvernements peuvent porter sur un pays étranger que sur le pays en question. On ne peut donc qu'en conseiller la lecture.